

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 11 (1927)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE RAMEAU DE SAPIN



JOURNAL DE VULGARISATION
DES SCIENCES NATURELLES
FONDÉ EN 1866

paraissant tous les trois mois.
II^e SÉRIE : 11^e ANNÉE. - N^o 1.
Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1927.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. A. Mathey-Dupraz, professeur à Colombier. — Abonnement : Suisse, Fr. 2,50; Étranger, Fr. 3,50. — Pris dans les Bureaux de Poste : Suisse, Fr. 2,70. — Étranger : Fr. 3,90 année entière, envoi comme imprimé recommandé.

HISTORIQUE DU « RAMEAU DE SAPIN »

♦ 1866 - 1926 ♦

La brochure que le Club Jurassien a publiée en 1891, à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de sa fondation, contient déjà une notice sur le Rameau de Sapin, plus complète, il est vrai, au point de vue descriptif qu'au point de vue historique.

En reprenant l'histoire de ce petit journal dès sa fondation, nous ne courons donc pas le risque de tomber dans les redites, et nous pouvons présenter aux lecteurs un tableau plus complet et plus vivant des efforts qu'a nécessités une publication pourtant aussi modeste.

Les années 1860 à 1866 se signalèrent dans notre canton par une recrudescence de vie intellectuelle et par un effort intense de tous ceux qui désiraient entraîner davantage notre peuple vers les préoccupations sérieuses de la science et de l'étude.

L'Observatoire venait de se fonder, les premières stations lacustres étaient signalées et intriguaient fort non seulement les savants, mais encore les nombreux profanes qui assistaient avec étonnement à l'exhumation de ces restes énigmatiques. Le 7 Juillet 1864, se fondaient la Société d'Histoire et son organe le Musée Neuchâtelois, cette mine si riche en documents de toute nature sur notre pays. De 1864 à 1866 eurent lieu, sous la direction du D^r Guillaume,

ces courses scolaires, inspirées par les Voyages en Zigzag de Cœpfer, et dont le récit est consigné dans trois albums illustrés par Bachelin; enfin, 1866 voit fonder, sur l'initiative de Desor, la nouvelle Académie dont on ne cessera dès lors de renforcer l'organisation, car - noblesse oblige - il est désirable que cet établissement ne soit pas indigne de celui sur lequel Agassiz a jeté tant d'éclat.

C'est vers la jeunesse donc que tendent beaucoup de ces efforts, c'est elle qu'il faut préparer et instruire dans un pays où chacun peut avoir son mot à dire. Toutes voies qui mènent à la connaissance de la science et qui peuvent contribuer à la cultiver doivent lui être ouvertes. Il est bon même que l'attention des plus jeunes soit attirée vers les domaines qui permettront un jour à quelque goût inné ou à quelque talent insoupçonné de se révéler. C'est à cette pensée qu'a répondu la fondation du Club Jurassien en 1866 et la création du Rameau de Sapin la même année. Et c'est encore à l'initiative du D^r Guillaume, dont le nom restera attaché à tant d'œuvres utiles et généreuses, que le Rameau de Sapin comme le Club Jurassien doivent leur existence. Ce que le D^r Guillaume a été pour le Club et pour le Rameau a été dit, pour notre compte nous exposerons ce que fut et ce qu'est devenu le Rameau de Sapin.

Le premier numéro du Rameau de Sapin, daté du 1^{er} Janvier 1866, s'ouvre par un avis aux lecteurs, signé des membres du Comité central du C. J. qui sont : D^r Guillaume, Louis Favre, prof., V. Andraea, pharmacien, Louis Ferrier, Louis Delachaux, Paul Young, Ernest Sambrelet, ces quatre derniers sont à cette date étudiants; avec l'ardeur de la jeunesse ils collaboreront au journal. Dès les premiers numéros, le succès fut assuré. L'originalité de cette publication, le tirage en autographie qui à cette époque surtout favorisait l'illustration, la beauté des dessins, la plupart de la main d'une véritable artiste, M^{me} Favre-Guillarmod, attirent l'attention, l'autographie est de la main de Louis Favre, et c'est la lithographie Furrer qui exécute le tirage des numéros, sous la surveillance de M^{me} Favre-Guillarmod. Le nombre des abonnés s'élève, dans ces premières années, jusqu'à 1200, chiffre que le journal n'a malheureusement plus connu depuis 1874, il se répand bien au-delà des limites de notre canton, et même il fait école. Sur le mode du Rameau de Sapin, le professeur Reichlen, à Fribourg, fonde le Chamois, qui n'eut qu'une courte durée. C'est que, si modeste que soit une publication comme le Rameau de Sapin, elle inspire des préoccupations constantes à ses administrateurs, elle exige des collaborateurs nombreux et dévoués, un lithographe expert et consciencieux et une forte cohorte d'abonnés fidèles et bienveillants; qu'un seul de ces organismes défaille et la vie du journal est menacée. Le Rameau en a fait l'expérience et a traversé plus d'une période critique. Malgré tout, il a réussi à se maintenir, bien que les conditions ambiantes soient fort changées. A l'époque où il naissait, aucune publication similaire n'allait sur ses brisées, aujourd'hui une avalanche de périodiques de toute espèce lui font une terrible concurrence. Le Rameau s'intéressait à toutes les branches des sciences naturelles: la zoologie, la botanique, la géologie, l'ethnographie, la préhistoire, la météorologie, le folklore, la description des sites; aucun domaine ne lui était étranger, et bien qu'il traitât ces sujets sous une forme simple et familière,

en évitant une érudition trop lourde, il n'en est pas moins devenu une source inépuisable de renseignements utiles. A l'heure actuelle, des journaux pour la jeunesse, d'innombrables publications spéciales sur l'ornithologie, l'entomologie, des bulletins de Sociétés diverses, sont venus de toutes parts éparpiller les sympathies, drainer et canaliser les recherches et les découvertes même les plus minimes. Puis, il faut le reconnaître, l'enthousiasme de nos jeunes gens pour les sciences naturelles a diminué. Le développement excessif des sports leur inspire d'autres préoccupations. Le football, la bicyclette, le ski, le bobsleigh, la varappe ont tué le filet à papillons, la boîte à herboriser et les jolis cartons dans lesquels jadis presque chaque adolescent rangeait avec amour ses insectes, ses fossiles et ses plantes desséchées. Puis avec sa grande densité de population, la facilité avec laquelle trains ou tramways nous déplacent, notre canton a vu peu à peu son territoire exploré avec tant de minutie que l'aiguillon de la découverte et l'excitant de l'inédit ont à peu près disparu. La science aussi, depuis 60 ans, s'est énormément enrichie, ses aspects aimables ont en quelque sorte cédé le pas à des dehors plus rébarbatifs, propres à rebuter les simples amateurs. On ne peut se le dissimuler, les préoccupations d'une publication comme le Rameau de Sapin ne peuvent plus être tout-à-fait ce qu'elles étaient au début, et ses rédacteurs, en réservant toujours le plus chaleureux accueil aux essais des jeunes, en recevant avec plaisir toute note ou toute nouvelle observation, sont obligés d'accueillir aussi des articles qui, sans cesser de tendre à la vulgarisation, sont quelquefois un peu plus spécialisés que ne l'étaient les notices d'antan et paraissent ainsi peut-être plus indigestes à ceux que n'intéresse pas d'une façon particulière le sujet exposé.

Ce rôle de vulgarisation, c'est-à-dire d'intermédiaire entre le savant absorbé par les recherches d'une spécialisation parfois très poussée et le public des jeunes qui désirent avoir quelques ouvertures sur l'immense champ des sciences naturelles, devient chaque jour plus difficile, puisque l'écart entre les premiers et les seconds tend à augmenter sans cesse. Qu'est-ce à dire ? Sinon que le rôle d'une publication comme le Rameau de Sapin, tout en devant évoluer un peu, est cependant plus utile que jamais. Aussi osons-nous espérer que ceux qui appuient cette publication ne cesseront de lui vouer leur sollicitude.

Preprenons l'histoire du Rameau de Sapin. Le 26 Mai 1870, l'assemblée générale du Club Jurassien, tenue à la Vue-des-Alpes, décidait que le journal suivrait le Comité central, et dès 1871 le Rameau parut à la Chaux-de-Fonds. Ses derniers numéros de 1872 furent publiés avec de forts retards, et en 1873 le journal cessa de paraître. Nombre d'abonnés s'émurent de cette disparition, et sur leurs vives sollicitations, le premier Comité de rédaction, représenté par MM. le D^r Guillaume, Louis Favre et Aug. Bachelin, recréait le Rameau de Sapin le 1^{er} Janvier 1874. Pour lui éviter de nouvelles aventures, il fut toutefois admis que l'Administration et la Rédaction du Rameau de Sapin seraient désormais entièrement indépendantes du Comité central du Club Jurassien, et que le journal resterait à Neuchâtel. Dès lors, le Rameau n'a plus eu à subir d'interruptions.

A partir de 1874, le D^r Guillaume assume donc la direction du journal (on

s'abonne à son adresse), et M. Jules Tercier est chargé de la partie lithographique. Cette situation dure quinze ans.

En Janvier 1889, M. le D^r Guillaume part pour Berne, il confie la rédaction du périodique à M. le Prof. Ed. Béraneck, qui soigne l'expédition du numéro de Février; puis l'Administration et la Rédaction du Rameau de Sapin sont déléguées, par M. le D^r Guillaume, à M. le Prof. Fritz Tripet. Mais voici venir les années maigres: la nouvelle Rédaction a plus d'une fois recours à la générosité du fondateur du Rameau, ses libéralités permettent au journal de franchir les périodes critiques⁽¹⁾. La mort de M. Fritz Tripet, survenue le 1 Décembre 1907, oblige à nouveau M. le D^r Guillaume à chercher des personnes capables et désintéressées, voulant bien assumer à la fois l'Administration, la Rédaction et l'expédition du journal; il cède ses droits à MM. Aug. Dubois, professeur à Neuchâtel, et A. Mathey-Dupraz, professeur à Colombier, leur donne le Rameau de Sapin avec ce qui reste des anciennes années, tout en spécifiant bien que l'Administration et la Rédaction du Rameau de Sapin sont entièrement indépendantes du Club et de son Comité central. Le journal restera l'organe du Club Jurassien aussi longtemps que ses membres lui feront parvenir des travaux, la Rédaction décidant seule sur la valeur et l'admission de ces travaux dans les pages du périodique.

Dès lors le Rameau de Sapin a vécu paisiblement. Sa mort fait de nombreux vides surtout parmi les abonnés de la première heure, et il devient difficile de les remplacer.

Principaux collaborateurs du «Rameau de Sapin (1866 - 1926)

+ V. Andrae	Armand Gaille	A. Pillichody
+ Aug. Bachelin	+ Alfred Godet	+ Ferd. Porchat
+ Fritz Berthoud	+ Paul Godet	+ D ^r Quiquerez
+ Paul Biolley	+ Arm. Gressly	Fern ^d - L ^s Ritter
+ A. de Büren	+ Georges Guillaume	+ D ^r Robert - Tissot
+ Fritz Chabloz	+ D ^r Louis Guillaume	+ F. de Rougemont
D ^r H. Christ	+ Albin Guinand	D ^r H. Schardt
+ D ^r E ^d Cornaz	+ D ^r Ad. Hirsch	D ^r H. Spinner
H ^{ty} Correvon	+ Oscar Huguenin	+ Eug. Sire
Th. Delachaux	Paul Humbert	+ Ed. Stebler
+ Louis Delachaux	+ Aug. Jaccard	Raoul Steiner
+ Ed. Desor	+ B. Jacob	+ Jules Tercier
A. P. Dubois	Maurice Jaquet	Louis Tercier
+ Aug. Dubois	Alph. Jeannet	M ^{ce} Thiébaud
+ Léon Du Pasquier	Henri - A. Junod	M ^{ce} de Tribolet
Jules Favre	+ D ^r Lerch	+ Fritz Tripet
+ Louis Favre	A. Mathey - Dupraz	+ Maurice Tripet
Paul Favre	D ^r Eug. Mayor	+ Albert Vouga
+ M ^{me} Favre - Guillarmod	Ch. Meylan	+ Emile Vouga
D ^r E. Fischer	A. Monard	D ^r Paul Vouga
D ^r O. Fuhrmann	M ^{ce} Moreillon	+ Henri Welter
+ Jules Gamet	Jean Piaget	Herm. Zintgraff

(1) Rappelons qu'en 1896 notre modeste feuille a été l'objet d'une distinction à l'Exposition Nationale de Genève; le jury lui a accordé une médaille d'argent.

En 1891, le Club Jurassien publiait, à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de sa fondation, un opuscule dans lequel sont cités les principaux articles contenus dans les 25 premières années du Rameau de Sapin. Nous donnons ci-après la liste des travaux qui, par leur ampleur ou par le sujet traité, méritent particulièrement d'être relevés. Cette énumération commence avec l'année 1891 :

1891.	Le Rhododendron du Creux-du-Van	par L ^s -Fréd. Robert.
	Le Pédiculaire du Jura	F. Tripet.
1892.	La question des blocs erratiques	Léon Du Pasquier.
	La Scutigère	Paul Godet.
	La source et la vallée de la Loue	Aug. Jaccard.
1893.	La Chlore perfoliée	F. Tripet.
	Les Carrières de Soleure	D ^r Fr. Lang.
	Liste de plantes rares	D ^r Lerch.
1894.	Souvenirs d'un vieux chasseur	* * *
	La Fritillaire	L ^s Favre.
	Quelques mots sur les plus gros arbres du pays	Alf. Godet.
1895.	Les souterrains du Col-des-Roches	P. Studer.
	Maurice Tripet (1863 - 1894)	F. Tripet.
	Louis de Coulon (1804 - 1894)	M. de Tribolet.
	Auguste Jaccard (1833 - 1895)	" "
	Le Jura bâlois	D ^r H. Christ.
1896.	Une noblesse jurassienne (<i>Heracleum alpinum</i> , L.)	" "
	Les fruits dangereux	A. de Jaczewski.
	Les sapins sans branches du Chaumont	M. Moreillon.
1897.	Un redoutable ennemi de nos forêts de Conifères (<i>Bostrichus</i> typographus)	L. Perrin.
1898.	La solution d'un problème zoologique	P ^l Godet.
	Les mésanges	Philippe Robert.
1899.	Nos pinsons	A. Mathey-Dupraz.
	Le Cerf dans le Jura vaudois et neuchâtelois	" "
	Une Excursion botanique à la Brévine	H ^{ty} Correvon.
1900.	Une plante à ajouter à la Flore suisse (<i>Vicia orobus</i> DC)	F. Tripet.
	Contribution à l'étude des bourdons	B. Jacob.
	Une espèce d'escargot nouvelle pour la Faune neuchâteloise (<i>Helix</i> <i>obvia</i> , Zgl.)	P ^l Godet.
1901.	<i>Gentiana acaulis</i> L. et <i>G. excisa</i> Presl.	P. Dubois.
	Les mouvements de roches au Furgil	D ^r H. Schardt.
	Le Plankton du lac de Neuchâtel	D ^r O. Fuhrmann.
	Les empoisonnements par les champignons	D ^r E. Robert-Tissot.
1902.	Lépidoptères nouveaux pour la Faune suisse	F. de Rougemont.
1903.	Une apparition (l'Outarde barbue)	P ^l Godet.
	Une maladie parasitaire des palées et des bondelles	D ^r O. Fuhrmann.
1904.	La Pisciculture dans le canton de Neuchâtel	" "
	Le Jaseur de Bohême	A. Mathey-Dupraz.
	La Vipère péliade	" "
	Lettres inédites de Léo Lesquereux	F. Tripet.
1905.	Fruits spontanés du Jura	D ^r H. Christ.
	Sur l'origine du lac des Brenets	D ^r H. Schardt.
1906.	Nos blocs erratiques	Edgar Renaud.
1907.	Les mines de fer du Jura	D ^r Louis Rollier.
1908. ⁽¹⁾	Le « Rouge » du sapin	A. Pillichody.

(1) La Rédaction dresse une « Table des Matières » des 42 premières années (1866 - 1908).

	Les Oursins du Chasseral.....	par D ^r L ^s Rollier.
	Les Nérinées du Crêt de l'Anneau.....	Aug. Dubois.
1909.	L'oidium du chêne.....	A. Pillichody.
	Monographie du Corallorhiza de notre Jura.....	D ^r E ^d Cornaz.
1910	La Furonculose de la truite.....	D ^r O. Fuhrmann.
	Migration des oiseaux.....	A. Mathey-Dupraz.
1911.	Lépidoptères des Gorges de l'Areuse.....	Paul Favre.
	Le cyprès des tombeaux.....	H ^{ry} Correvon.
1912.	Une Phanérogame nouvelle pour la Flore neuchâteloise (<i>Galinsoga</i> parviflora Cav.).....	D ^r Eug. Mayor.
	Le Soja hispida de Mandchourie.....	L ^s Jacot.
	Les Progrès de la Glaciologie.....	Aug. Dubois.
1913.	Les Gymnosporangiées du Jura.....	D ^r E ^d Fischer.
	Ce que peuvent contenir quelques grammes d'alluvions lacustres.....	Jean Piaget.
	Chouettes et hibou.....	Maurice Weber.
1914.	Les Maladies de nos cultures maraîchères.....	D ^r Eug. Mayor.
	La Protection de la flore.....	Aug. Dubois.
1915.	Les Marmottes du Creux-du-Van.....	A. Mathey-Dupraz.
	Jouets rustiques suisses.....	Théodore Delachaux.
1916. ⁽⁴⁾	Le Menhir du Combasson.....	Aug. Dubois.
	La Flore naturalisée du littoral neuchâtelois.....	H ^{ry} Correvon.
	L'Hygrophore de Mars.....	J. E ^d Matthey.
	Notes ornithologiques et Souvenirs.....	D ^r Paul Vouga.
1917.	Plantes subsistant encore des naturalisations de feu le Baron de Buren.....	Arm. Gaille.
	Fouilles exécutées en 1916 dans la grotte de Cotencher.....	Aug. Dubois.
	Le Chat sauvage dans le Jura.....	A. Mathey-Dupraz.
1918.	Migration du Pieride du chou.....	" "
	Un bloc erratique intéressant.....	Aug. Dubois.
1919.	La Faune profonde du lac de Neuchâtel.....	A. Monard.
1920.	Le Creux de glace de Chasseral.....	D ^r M. Jaquet.
	La Baume des Baumes.....	Prof. H. Spinner.
	La Faune des eaux souterraines du Jura.....	Th. Delachaux.
1921.	Quelques plantes rares de la région de Bonfol.....	J. Bourquin.
	Catalogue des gros blocs erratiques de la zone externe.....	Aug. Dubois.
	Les Allées de Colombier et leurs destructeurs.....	A. Mathey-Dupraz.
1922.	Un champ lapiaire en formation.....	D ^r Maurice Jaquet.
	Le genre <i>Daphne</i> dans le Jura bernois.....	J. Bourquin.
1923.	Le Sanglier dans le Jura.....	A. Mathey-Dupraz.
	L'Ours des Cavernes.....	Aug. Dubois.
	Résumé historique de la Société du Parc du Creux-du-Van.....	A. Matthey-Jeantet.
	Ours et loups.....	D ^r M. Thiébaud.
1924.	Les Semperviva du Jura.....	H ^{ry} Correvon.
	D ^r Louis Guillaume.....	A. Mathey-Dupraz.
	A propos de l'âge de nos stations lacustres.....	Prof. P. Vouga.
	L'origine d'une Société.....	N. Droz.
1925.	Un curieux cas de mimétisme au Sud de l'Afrique.....	Henri-A. Junod.
	Une rareté neuchâteloise (<i>Orobis tuberosus</i>).....	D ^r H. Spinner.
	Le hêtre dans la forêt jurassienne.....	A. Pillichody.
	Bloc erratique des Verrières.....	D ^r A. Jeannet.
1926.	Catalogue floristique des éboulis du Creux-du-Van.....	D ^r A. Graber.
	Le lac des Taillères.....	D ^r A. Jeannet.
	Nouvelle station neuchâteloise de l' <i>Asplenium septentrionale</i> Hoffm.....	D ^r Maurice Jaquet.

(4) Supplément à la Table des Matières, pour la période 1909-1916.

Ce n'est là qu'un aperçu, puisque quelques centaines d'autres articles encadrent ceux de la liste ci-dessus.

Le Rameau a toujours cherché à faire la part égale à toutes les branches des sciences naturelles. Peut-être la « science aimable », c'est-à-dire la Botanique, l'a-t-elle un peu plus préoccupé, mais qui le lui reprocherait ? n'est-elle pas le domaine où chacun peut faire œuvre de collaborateur ? ne s'impose-t-elle pas tout d'abord à celui qui parcourt nos montagnes et nos vallées, celle où il y a toujours le plus de chance de faire une trouvaille ou d'observer quelque particularité digne de mention ? Dans ce domaine, le Rameau de Sapin a dès maintenant enregistré tant de faits qu'il est devenu d'une consultation indispensable à toute personne qui tente quelque étude botanique sur le Jura.

Le Rameau de Sapin a fêté son soixantenaire (il compte une année de moins que le Club Jurassien, puisque pour lui l'année 1873 n'a pas existé). Il aura accompli dans cette période une tâche particulièrement utile et bienfaisante. On ne peut feuilleter la collection maintenant imposante de ses fascicules sans ressentir une profonde reconnaissance envers ses fondateurs et ses collaborateurs de la première heure. Ils ont su ouvrir une voie peu banale. De leurs travaux s'échappe comme une bouffée de cet air tonique et rafraîchissant de nos pâturages et de nos sommets jurassiens. Un parfum d'enthousiasme et de sincérité l'anime. L'étude de l'histoire naturelle est un des moyens les plus efficaces de faire naître l'amour du pays, et c'est pourquoi il est si désirable que nos jeunes gens ne la perdent pas de vue. Le Rameau de Sapin, en les y aidant, a conscience de la tâche qu'il remplit. Il ose ainsi espérer que l'appui qui lui est nécessaire ne lui fera pas défaut et que toujours plus nombreux seront les adultes et les adolescents qui en feront leur lecture. Comme il arrive avec tous les périodiques, tel numéro isolé paraîtra peut-être un peu indigeste ou un peu spécial, il lui arrivera de traiter un sujet dans lequel tel lecteur ne trouvera pas ce qui le préoccupe particulièrement, c'est l'ensemble du journal qu'il faut considérer, c'est sa collection qui importe. A mesure qu'elle grossit, l'importance de son information apparaît toujours plus remarquable.

Actuellement les collections du Rameau sont de plus en plus recherchées. De fait elles sont rares et parfois difficiles à compléter. Mais elles seront, dans toute bibliothèque neuchâteloise, une des séries où l'on reviendra le plus fréquemment et avec le plus de plaisir.

Ces lignes sont écrites pour exalter la culture désintéressée, glorifier la science, montrer que connaître est l'une des raisons de notre vie, proclamer qu'il n'y a pas de joie comparable à celle de la recherche scientifique.

En terminant cet historique, nous souhaitons à l'œuvre du D^r Louis Guillaume pleine prospérité et qu'elle puisse, longtemps encore, continuer à exercer son heureuse influence sur la jeunesse neuchâteloise.

Colombier, Décembre 1926.

La Rédaction.

LE SANGLIER DANS LE JURA⁽¹⁾

(SUITE)

À la fin de Juillet, des Vuilléraines, occupées à la cueillette des petits fruits, aperçurent quatre sangliers sur les pentes du Mont Vully. Malgré les recherches du garde-chasse et du forestier, les animaux restèrent introuvables; on constata

(1) Voir Rameau de Sapin : 1918, N° 3; 1923, N° 1, 3, 5; 1924, N° 1, 2, 4; 1925, N° 1 à 4.

pourtant des dégâts aux cultures, à proximité du sommet (657 m.).

Le 26 Août, un promeneur, descendant de Saint-Cergue, à bicyclette, rencontre au-dessus de Crélex, sur Nyon, un sanglier, celui-ci considéra quelque temps le passant, puis fit demi-tour pour regagner la forêt voisine.

Durant l'une des dernières nuits d'Août, une bête noire a marqué son passage dans un champ de regain, près de Begnins (6,5 km. de Nyon), par de profondes « fouillures », à tel point qu'il sera impossible de le faucher (ce travail indique que le maraudeur cherchait des vers ou des larves de hannetons — vulg. vers blancs —). Au « velciailler » (empreinte du pied sur le sol) de l'animal, lequel a suivi les bords de la Serine (ruisseau descendant du Jura et se jetant dans la Promentouse, dont il est la branche la plus importante), on présume qu'il était âgé de 3 ans et devait peser 50 kg.

Deux chasseurs ont rencontré, le 19 Septembre, un sanglier dans le bois de Charmontel (Vully vandois). Cette forêt de 360 Ha. se trouve entre les villages de Montmagny, Chabrey et Champmartin, à 594 m. d'altitude. Il est possible que ce soit le Charmontel qui donne abri aux sangliers erratiques de la région du Vully et de Witzwil.

À mi-Octobre, des sangliers sont signalés au pied du Jura, à l'orée des bois situés au-dessus de la Murande sur Crélex, leurs traces ont été relevées dans les prés; les champs de pommes de terre sont bouleversés par leurs « affouchies » (fouilles faites avec le groin et les défenses pour chercher des racines ou des tubercules).

La présence d'un sanglier avait été remarquée, depuis un certain temps, dans les bois qui dominent la Côte sur Rolle. Le 4 Novembre, un groupe de chasseurs de Gilly réussit à faire sortir l'animal de sa bauge et à lui envoyer, mais à trop longue portée, quelques coups de fusil. La bête, devenue méchante, se retourna et éventra l'un des chiens la poursuivant, puis réussit à se forlanger dans les fourrés du Molard.

Dans le Gros de Vaud, entre Oulens et Daillens, un agriculteur, habitant la Martine, voit un sanglier passer à deux cents mètres de sa maison. Vu les déprédations causées aux cultures, cette bête noire n'est pas seule dans la région (Journaux 11 et 13 Novembre). Les agriculteurs se plaignant, les chasseurs partent en campagne, battent les bois d'Oulens, où leurs braves chiens mettent sur pied un « grand sanglier ». La poursuite fut longue et ardue; c'est dans les bois de Suchy (forêt de 250 Ha. entre la plaine de l'Orbe et le cours du Duron) seulement que les chiens rejoignent la bête, qu'ils coiffent. L'animal tomba, percé de trois balles; il pesait près de 100 kilos.

Vendredi matin, 27 Novembre, des chasseurs de La Sarrax, de L'Isle et de Cossonnay tirent un sanglier pesant 64 kgs. (probablement âgé de 3 1/2 ans), dans les bois de Moiry. Profitant de la neige, ces Nemrods organisent de nouvelles battues, d'autres bêtes noires étant signalées dans la région.⁽¹⁾

La fin du mois de Novembre est marquée par une série de captures et d'observations de ces hôtes errants. Des chasseurs de Pleigne (dist. de Delémont) abattent un sanglier de 90 kilos (W. Rosselet, Renan) et ceux de Bassecourt, en battue dans les forêts de Carmont, tirent (29 Nov.) un grand sanglier pesant 100 kilos. Au Brüglisberg, une bande de sangliers est poursuivie par des chasseurs de Selzach (Soleure). Ils abattent deux de ces pachydermes.

Au-dessus du village de Bôle, sur Colombier, dans les lignes de tir, on raconte que

(1) Ce n'est pas seulement dans notre Jura que se rencontrent des sangliers. Voici ce que dit le « Journal de Genève » du 10 Octobre : « Une bande de seize sangliers, dont deux de forte taille, a traversé en plein jour la commune de Chavanod (à 6 km. d'Annecy, Savoie), vers le hameau de Corbier, à 50 mètres des habitations, mettant en émoi les villageois. Ces animaux ont pris la direction de la montagne de Semnoz. En 1924, un passage semblable avait déjà été observé.

les traces d'un sanglier auraient été relevées et suivies jusqu'en dessous de Montexillon. Dans la Veveyse, région de Châtel-St-Denis et Semsales, un « grand vieux sanglier » est aperçu par deux chasseurs, qui ne peuvent l'atteindre. Un groupe de leurs collègues châtelais retrouva les traces du solitaire; ces marques les amenèrent au-dessus de Semsales. Aidés de confrères de ce village, une nouvelle battue organisée ne donna pas de résultats. (Jrnⁿ 30 Novembre).

(A suivre.)

Anathey Dupraz.

OBSERVATOIRE ORNITHOLOGIQUE DE SEMPACH

Notre « Station ornithologique (Vogelwarte) » prospère tout tranquillement. L'annéage a donné des résultats très intéressants. Des oiseaux ayant hiverné dans notre région (mouettes, foulques) ont été signalés plus tard de l'Allemagne septentrionale et de la Lettonie, d'autres (coucou, buse) ont été tués en France.

Dans la Station, j'ai utilisé 300 anneaux. Pendant les nuits sombres de la première quinzaine d'Octobre, les étourneaux de passage étaient si nombreux dans les roselières des rives du lac que j'ai pu en capturer plus de 300. Si notre caisse n'était pas si pauvre, nous pourrions anneler des milliers de sansonnets et obtenir ainsi des renseignements sur leurs déplacements saisonniers.

Cet été, l'on m'a apporté, à maintes reprises, des jeunes rapaces, lesquels ont été nourris et élevés à la Station, puis remis en liberté. Deux éperviers se sont montrés de temps en temps autour de la maison. L'un d'eux, pourchassant un pigeon, est entré dans une maison à Sursee où il a été tiré. Une buse revient chaque jour chercher la souris que ma femme lui donne régulièrement; peu à peu cet oiseau apprendra à chasser lui-même.

Des cresserelles, des hiboux et une buse seront lâchés prochainement. Tous ces oiseaux pris jeunes au nid, ayant perdu leurs parents, tirés par des braconniers, seraient morts de faim sans nos soins. Des ramiers et des canards sauvages remis en liberté reviennent chaque jour soit dans le jardin, soit dans le petit étang. C'est réjouissant de pouvoir observer autour de soi toutes ces créatures ailées n'ayant point encore une trop grande crainte de l'espèce humaine.

Sempach, 14 Octobre 1926.

A. Schürli.

NB. - Tout don en espèces sera accueilli avec reconnaissance par « Vogelwarte, Sempach ». - (La Réd.).

L'EXPLOITATION D'UNE CENTRALE INDUSTRIELLE PAR DES OISEAUX

En parcourant récemment la tourbière garnie de pins de montagne en face du village du Sentier, mon attention fut attirée sur un amas considérable de pives ou cônes de cette essence, qui s'étalait au pied d'un petit arbre. A première vue, on pouvait supposer que des personnes avaient récolté tous ces fruits et les avaient enchâtelés là, en attendant de les transporter chez elles, comme matériel de chauffage. Le fait était frappant, parce que dans la vallée de Soux l'on trouve en abondance les pives de l'épicéa, bien plus à profit que les petits cônes du pin de montagne, qui n'atteint lui-même qu'une faible taille et fournit par conséquent très peu de combustible de cette nature.

Pour cette raison, je me suis attardé un instant devant ce gros tas et j'eus tôt constaté que tous ces cônes avaient été « travaillés » par des becs-croisés, parce que les écailles étaient fendues et déchiquetées. Ces cônes avaient donc d'abord fait l'objet de l'exploitation des graines qu'ils contenaient.

Mais pourquoi et comment cet amas de fruits se comptant certainement par milliers ? L'énigme ne tarda pas à être résolue. Le petit arbre au pied duquel gisait le tas et dont les branches et le tronc étaient maculés de déjections d'oiseaux, montrait sur un côté de son fût une ancienne plaie, effet d'un coup de couteau ou de serpe. Cette plaie était en voie de cicatrisation. On sait comment la guérison se produit sur un tronc d'arbre. Il se forme sur les deux côtés de la plaie, dans le sens de la circonférence, un bourrelet d'écorce, qui fait saillie sur la surface du tronc. Chaque année, à mesure qu'une nouvelle cerne se forme autour du fût, ces deux bourrelets augmentent de volume et vont en se rapprochant l'un de l'autre. Cela va si bien que, à la fin, les deux excroissances se touchent, puis se fondent, et la plaie disparaît entièrement sous une couche régulière d'écorce.

Le degré de guérison de la blessure faite au petit pin en question en était arrivé au point où l'éloignement des deux bourrelets l'un de l'autre avait justement la largeur d'un cône de pin. Ses dimensions de la fente ainsi constituée permettaient donc de coincer facilement un cône entre les bourrelets, servant d'étai, pour lui assurer une assise assez ferme, permettant à l'amateur de graine de « travailler » l'objet de sa convoitise tout à son aise.

Jusqu'ici rien de particulier. C'est un fait banal qu'on peut observer chaque jour, qu'un oiseau granivore coincide de la sorte une pive ou un cône entre les écailles rugueuses d'un pin, d'un mélèze, d'un sapin, d'un chêne, pour en extraire la graine avec plus de facilité.

Mais c'est ici justement que le présent cas offre un intérêt particulier. Dans l'enceinte du marais tourbeux du Sentier, il n'existe aucun arbre de grande taille ou d'âge vénérable offrant aux oiseaux une couche d'écorce rugueuse et fendue à souhait, pour faciliter l'extraction des graines. De même à l'entour de ce marais, les arbres à écorce rugueuse sont rares, presque inexistantes. Cela oblige donc les granivores d'emporter les cônes à déchiqueter assez loin, jusque dans les forêts occupant les versants de la vallée. L'apparition tout à fait sporadique, isolée, d'un jeune pin de montagne dans ces côtes éloignées du dit marais trouve ainsi son explication.

Mais voici qu'il s'est produit ce petit fait, banal lui aussi, d'un pin blessé par un passant dans un but quelconque. Ce pin n'a pas succombé à cette atteinte, il a réagi et sa plaie s'est mise à se cicatiser. A un certain moment, nous l'avons déjà dit, la cicatrice a pris les dimensions permettant d'y coincer un cône.

Et voici donc les oiseaux, coutumiers de ces parages, découvrant cet étai naturel, et, tout de suite, l'adoptant pour leur industrie. Car c'est précisément l'outil qui leur manquait. Cette occasion est unique dans l'enceinte de la tourbière. Le pin cicatisé devient donc le lieu de pèlerinage de tous les granivores. C'est le rendre-vous forcé de quiconque, parmi les oiseaux, a trouvé un cône et désire l'exploiter. Comme le four banal dans un village, le pin à bourrelet est une installation commune à l'usage des habitants ailés de la région. On y apporte la graine comme dans un dépôt, on la décortique comme dans un moulin. C'est, au vrai sens du mot, une exploitation industrielle, une centrale d'alimentation. J'ai dit que des milliers de cônes jonchaient le sol. Cela dit des milliers de visites à l'étai commun. Et l'état peu ragoûtant du petit pin, arrosé de déjections, laisse deviner que son branchage sert de salle d'attente à tous ceux qui ne peuvent approcher du mécanisme, parce que celui-ci est déjà occupé. On peut se figurer que cette attente n'est pas toujours patiente, que les plus forts se font servir avant leur tour et que souvent un pauvre oisillon doit abandonner son

butin à un congénère brutal et rapace. Ce sont là les petits côtés de l'existence, même de celle des oiseaux. Saissons cela pour nous résumer : Ce qui est intéressant dans ce petit fait divers, c'est la mise en œuvre en commun d'un moyen d'existence, cette coopération autour d'une installation unique, nécessaire à tous, devenue ainsi un bien commun, une centrale connue et acceptée par tous ces petits frères ailés, comme les appelait le doux S^r François d'Assise.

Brassus, en Août 1926.

Michèle

LA "GROTTE A CLERC"

Une grotte nouvelle aux environs de Combe-Garot (Gorges de l'Areuse).

En Février 1925, M. Daniel Clerc, mécanicien à l'Usine de Combe-Garot, remettait à l'un de nous (Ch.-D. J.) quelques ossements découverts par lui dans une petite grotte aux environs de cette localité. Une demi-mâchoire inférieure nous paraissait appartenir à l'ours. Nous nous rendîmes sur les lieux en compagnie de M. Clerc et pûmes faire les observations suivantes :

La grotte est située dans la Côte des Turies, à l'est de Combe-Garot, entre la voie ferrée et l'Areuse, immédiatement au sud de la Grotte du Chemin de fer. Lorsque, de la prise d'eau, en aval de Combe-Garot, on examine la rive gauche de la rivière, on voit les bancs bien réglés de rochers, plongeant très fortement en bas, se coucher brusquement au haut du versant, où ils forment une sorte de genou. C'est précisément au point où apparaît le changement brusque d'inclinaison des couches que se trouve la grotte en question. Elle n'est pas accessible d'en bas, car elle est située au haut d'une paroi de rocher verticale, constituée par l'un des bancs descendant des parages de l'ancien château de Rochefort. Pour l'atteindre, il faut descendre les éboulis au-dessous de la Grotte du Chemin de fer, gagner le banc qui apparaît au-dessous de celui qui forme la base de celle-ci, enfin obliquer à l'ouest jusqu'au point où se fait le changement d'inclinaison des strates. On arrive ainsi au bord du talveg abrupt et récent de l'Areuse, à environ 50 m. au-dessus du lit de la rivière.

La grotte se trouve dans les bancs supérieurs du Kimméridgien. Elle est profonde de 7 à 8 m., de direction ouest-est. Le plancher en est obstrué par du matériel plus ou moins volumineux tombé du toit, de telle sorte qu'elle n'est accessible qu'en rampant, du moins vers le fond. Nous y avons observé deux couches bien distinctes. A la surface, se trouvent les débris tombés du plafond, épais de 50 cm. au maximum, avec blocs parfois assez volumineux. Nous y avons reconnu quelques débris de fossiles en général indéterminables : lamellibranches, brachiopodes. Un radiole glandiforme nous paraît appartenir à *Balanocidaris glandifera* Munster, dont la présence n'est pas connue à ce niveau. La base du remplissage est constituée par un sable brunâtre dans lequel nous avons observé quelques galets de roches cristallines, dont l'épaisseur ne dépasse pas 50 m.

C'est vers le fond de la grotte, dans la couche supérieure et même à la surface, que les ossements ont été récoltés par M. Clerc. Une demi-mâchoire gisait directement à la surface, alors que l'autre moitié était à 40 cm. sous un gros bloc éboulé du plafond. Cette grotte était donc absolument vierge. En fouillant, nous n'avons plus trouvé que quelques côtes et des fragments de vertèbres.

Tout ce matériel a été envoyé pour détermination à M. le D^r H. G. Stehlin, de Bâle, qui nous a répondu ce qui suit.

« A l'exception d'un tibia, qui est du lièvre, tous ces ossements se rapportent à l'ours et, si je ne me trompe, à un seul individu subadulte et assez faible. C'est de l'ours brun, non pas de l'ours des cavernes, ce qui cadre parfaitement avec ce que vous me dites de la situation du gisement. »

Comme bien l'on pense, nous avons prêté une attention toute spéciale au matériel qui aurait pu être façonné par la main de l'homme. Nous n'avons absolument rien trouvé qui pût faire supposer la présence d'objets travaillés.

D'après le remplissage sablonneux du fond de la grotte, on peut supposer que l'excava-

tion en est due à un cours d'eau, probablement l'ancienne Areuse, alors qu'elle était à 50 m. au-dessus de son niveau actuel. Le lit récent de l'Areuse a son bord supérieur un peu au-dessous de la grotte. Elle est d'âge récent et n'a rien de commun avec la Grotte de Cotencher plus ancienne et située beaucoup plus haut. Les glaciers alpins et jurassiens avaient disparu depuis longtemps de la région lorsqu'elle devint le repaire de l'ours dont les restes ont été retrouvés.

Il nous a paru intéressant de signaler cette trouvaille et en particulier celle d'une station nouvelle de l'ours brun dans les Gorges de l'Areuse. En baptisant cette grotte du nom de celui qui l'a découverte, nous avons désiré rendre hommage à ses qualités de chercheur et l'encourager à persévérer. Il y a bien des recherches à faire encore dans nos belles Gorges, que les membres du Club Jurassien ne restent pas en arrière, c'est ce que nous souhaitons de tout cœur!

A. Jermann

Ch. David Junod
Paris

NOUVELLES STATIONS PRÉHISTORIQUES

Il nous arrive d'outre-Sura une nouvelle fort intéressante: On aurait découvert à Chailleçon, au bord du Doubs, une station préhistorique.

L'auteur de cette découverte est un agent des douanes françaises, le lieutenant Chapuis, qui déjà avait trouvé, en 1924, à La Cluse-Mijoux, près des Verrières, des objets de l'âge de la pierre. Il ne put continuer ses recherches, ayant été déplacé à Morteau en 1925. Depuis, son flair l'a conduit aux bords du Doubs. Si nous en croyons un archéologue, M. Saget, la nouvelle station est située sur les bords des bassins du Doubs, à deux cents mètres de Chailleçon, au lieu dit «La Roche aux Pêcheurs», donc presque en face du Pré-du-Sac, le pittoresque port des Brenets. Il faut, pour l'atteindre, soit y aller en barque, soit, lorsque le Doubs est à son niveau normal, emprunter le passage large à peine de 1 mètre qui conduit de la maison Mangain à la «Roche».

C'est au pied de celle-ci que l'on peut voir le terrain qu'a examiné le lieutenant Chapuis et d'où il a déjà exhumé quelques objets intéressants. En arrière se trouve une excavation obstruée par éboulis et dont la partie supérieure porte des traces de foyer (pierre rougie). Plus haut deux grottes, celle de gauche, profonde de 6 à 7 mètres, qu'il faudra explorer.

Le terrain examiné est formé d'une couche de cendres épaisse d'un mètre environ et recouverte par des éboulis de cailloux provenant d'une part de l'effritement du rocher et de l'autre des pierres provenant sans doute du défrichement des terres à l'époque historique. Voici l'inventaire des objets déjà recueillis: de nombreux fragments de poterie, une hache en pierre polie, un poinçon en os, différents outils en silex, 12 andouillers de cerfs, des morceaux de bois de cerfs, les uns travaillés, les autres non travaillés, des dents de cerfs, des os de cerfs brisés.

Un autre chercheur, M. Pirontet, a emporté et identifié des dents de sangliers, une portion de mâchoire de chevreuil, une portion de mâchoire d'élan, des poteries néolithiques, etc.

Il est à remarquer que toutes les pièces dont nous venons de faire l'énumération n'ont été découvertes qu'après quelques heures de travail seulement. Il ne fait pas de doute que des recherches méthodiques donneront des résultats plus probants. On nous assure que grâce à une subvention du gouvernement français, une exploration scientifique de ces grottes sera entreprise prochainement.

Nous apprenons, d'autre part, que M. Chapuis a découvert une autre station au... Col-des-Roches, tout simplement. Elle est située au sud de l'entrée du tunnel de la route, côté suisse. Un examen très superficiel du magma de cendres et d'os brisés lui a permis de mettre à jour un andouiller d'élan travaillé et des grattoirs de silex.

Malheureusement, la partie qui paraît la plus importante a été enlevée par les carriers. Il y a là néanmoins un nouveau champ d'exploration. Il s'en trouve peut-être d'autres encore dans la région. Nous ne doutons pas que cette nouvelle n'intéresse au plus haut point le monde scientifique neuchâtelois.

(Feuille d'Avis des Montagnes, du 8 Octobre 1926).

Errata. - 1926, N° 4, p. 38, ligne 25, il faut lire: «... il fit un grand voyage en Islande...».

Page 44, fig. 7, la légende doit être lue: «Une spore mûre très fortement grossie».

" " , ligne 12, il faut lire: «... elles doivent quitter la plante...».